



éditorial

Les chaleurs précoces du mois de juin, où le thermomètre a parfois flirté avec les 40 degrés, sont venues nous rappeler que les effets du changement climatique étaient désormais à nos portes. Ce dérèglement global est maintenant admis par la majorité et impactera durablement nos modes de vie et habitudes : il s'agit désormais d'en atténuer et limiter les effets afin de garantir une qualité de vie acceptable à nos enfants et petits-enfants. L'heure n'est plus à la prise de conscience mais à l'engagement vers des modes de vie plus sobres et responsables.

La sobriété et la responsabilité sont des valeurs qui motivent notre action face à l'enjeu climatique. Car cette situation, devenue aujourd'hui une priorité de nos politiques publiques, impacte déjà depuis de nombreuses années nos 4 pays d'intervention en révélant une injustice sociale planétaire : alors que ces pays figurent parmi les plus faibles émetteurs de gaz à effets de serre de la planète, leurs populations en sont les premières et principales victimes. Outre l'augmentation des températures, d'autres effets moins visibles ont cependant des conséquences importantes sur la vie quotidienne. Parmi celles-ci figurent la perturbation du cycle de l'eau : la pluviométrie traditionnellement répartie sur les quelques mois de la saison pluvieuse devient davantage aléatoire avec des épisodes de pluies intenses et violentes.

Les sols, quant à eux soumis à une plus grande sécheresse, s'érodent toujours plus, se compactent et sont incapables d'absorber ces quantités d'eau importantes. En bout de chaîne, l'agriculteur rencontre des difficultés pour exploiter son champ, pour produire sa nourriture et nourrir sa famille. Il faut alors se rabattre sur les aliments du marché et les céréales importées, qui elles aussi connaissent une inflation compte tenu d'un contexte géopolitique et climatique perturbées.

Que des bonnes nouvelles me direz-vous ? Faire l'autruche est une option, se lamenter également mais avec nos équipes de terrain et les communautés, nous avons fait le choix de retrousser nos manches pour trouver et mettre en œuvre des solutions. Ce journal témoigne et regorge de petites victoires qui doivent nous encourager et vous encourager à poursuivre notre mission. L'agroforesterie, la plantation d'arbres, les jardins maraichers scolaires, les mares de récupération d'eau de pluie, le compost, le paillage sont autant de micro solutions qui, coordonnées, peuvent durablement améliorer l'environnement et les écosystèmes des villages reculés du Tchad, Burkina, Togo et Cameroun. La situation actuelle nous rappelle que nous appartenons au même écosystème et que la solidarité est un des principaux leviers qui nous permettra de relever l'immense défi qui s'impose à nous, là-bas comme ici.

Benjamin Gasse
Directeur



RÉFLEXION

Une récente étude a démontré que lorsqu'on enseigne le jardinage et la culture aux prisonniers, on réduit sensiblement le risque de récidive et on améliore la capacité de réinsertion. Pour les détenus qui se livrent à cette activité, on constate une réduction de médicaments pour 57% d'entre eux, et 72% ressentent une baisse du stress et une amélioration de la sérénité. Le personnel pénitentiaire note une sensible amélioration de la solidarité entre personnes détenues, une amélioration de la responsabilisation, et du respect de l'environnement*. C'est le pouvoir de la chose vivante et naturelle.

Pour que le monde aille mieux, faudrait-il le transformer en un immense jardin ? Pour les uns c'est sans doute une utopie, pour les autres un simple retour aux sources : la Bible dit que lorsque l'être humain a été créé, Dieu l'a placé dans un

jardin pour le cultiver et pour le garder (Genèse 2:15).

Avec Dieu, tout commence et tout s'achève dans un jardin : la dernière nuit de Jésus, il l'a passée dans le fameux jardin de Getsémani, sur le mont des oliviers. Et l'évangile de Jean nous apprend que c'est dans un jardin qu'on a placé sa dépouille : « il y avait un jardin, au lieu où Jésus fut crucifié » (19:41).

Bien sûr, il y a toute une force symbolique derrière ces faits qui ne doivent rien au hasard. Mais il reste qu'en arrière-plan, le jardin est là, omniprésent. Et si on regarde cette planète, comme un immense jardin à cultiver et à garder, on peut presque entendre - en tendant l'oreille - l'écho lointain de la question divine posée en Eden : Adam, où es-tu ? Qu'as-tu fait ?

Journal édité par l'association Morija
N°377 | Juin 2022 | 5'400 exemplaires

Morija Suisse

Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret
Tél. +41 (0)24 472 80 70 - info@morija.org

Site internet : www.morija.org

CCP 19-10365-8 - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains
morija.france@morija.org Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Direction Publication : Benjamin Gasse, Jérôme Prekel

Réflexion : J. Prekel

Photos : Morija et AdobeStock.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija.org

[instagram/morija_ong_officiel](https://instagram.com/morija_ong_officiel)

Journal gratuit - Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46€

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Morija bénéficie de la certification ZEW0 depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



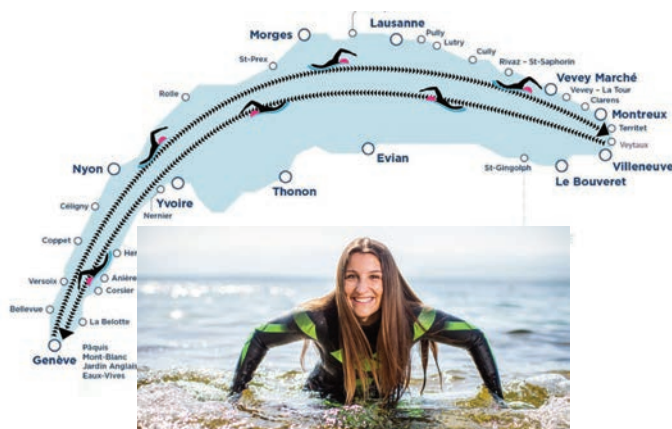
Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

Votre don en
bonnes mains



*Source : « Des jardins pour la prison » (Green link et ANVP)



LA SIRÈNE DU LÉMAN

C'est avec ce titre que les médias romands annoncent la tentative de Flavie Capozzi de traverser le Léman à la nage, aller et retour, dans sa longueur, ce qui représente une distance de 150 km et près de 60 heures dans l'eau.

À l'heure où vous lirez ces lignes, la championne sera dans la toute dernière ligne droite de sa préparation. Elle se lancera le 28 juillet, avec une arrivée prévue dans la zone des Bains des Pâquis à Genève, quelque part dans l'après-midi du samedi 30. Les médias suivront de près la championne, entourée d'une solide équipe qui va l'accompagner en temps réel. Flavie a souhaité reverser les bénéfices de sa collecte à Morija pour favoriser l'accès à l'eau potable en Afrique.

MARCHER SUR L'EAU

Quand les habitants d'un village se mobilisent pour le projet d'un forage qui va changer leur vie : le 2 juin dernier, plus d'une soixantaine de personnes ont assisté à la projection du film **Marcher sur l'Eau** d'Aïssa Maïga, organisée à Thonon-les-Bains par Morija et les Baines du Léman.



La projection a été suivie d'un échange entre la salle, le directeur du Cluster Eau Alémanique, Bertrand Cousin et la chargée de projet Eau de Morija, Hélène Ernoul.

M. Cousin a pu témoigner de sa présence au forum mondial de l'eau de Dakar en mars dernier et a pu dresser un panorama des idées et de l'énergie qui est déployée pour trouver des solutions durables pour un accès à l'eau pour tous.

CHOCOLATS SOLIDAIRES

Dans le cadre de ses actions Chocolats-Solidaires, Morija intervient régulièrement pour sensibiliser les écoliers suisses aux problématiques humanitaires internationales en lien avec le développement durable.

Du 4 avril au 6 mai 2022, les 1'200 élèves des CO de St-Guérin et des Collines à Sion se sont mobilisés pour aider une école défavorisée au Tchad, dans le village de Moskilim. Grâce à un engagement remarquable, et grâce à la générosité des donateurs, ils ont pu collecter près de CHF 93'000.- qui ont permis d'offrir à leurs 461 camarades tchadiens, qui étaient dans le dénuement le plus complet, la construction d'un bâtiment de 3 classes et 1 bureau, 1 forage et des toilettes, l'électrification de l'école, ainsi que du matériel scolaire et des équipements de classes.



La rentrée prochaine sera ensoleillée pour les jeunes tchadiens, leurs enseignants et leurs parents ! Tous s'unissent pour remercier chaleureusement ceux et celles qui se sont mobilisés pour cette belle action de solidarité.

infos & brèves

UNE CRISE OUBLIÉE

Selon le Conseil Norvégien pour les Réfugiés (NRC), le Burkina Faso fait désormais partie des « 10 crises les plus négligées du monde ».

Depuis janvier 2019, la population déplacée y a augmenté de 2'000 %, avec près de 2 million de personnes déracinées dont la moitié seraient des enfants.

Pour Tom Peyre-Costa, porte-parole du NRC, le conflit russo-ukrainien a entraîné une focalisation de l'attention des nations, au point d'occulter des besoins tout aussi importants : « Concernant la couverture médiatique, on compte en moyenne trois fois plus d'articles publiés chaque jour pendant les premiers mois de la guerre en Ukraine que pour tout 2021 sur la crise au Burkina Faso, qui a pourtant connu un pic des déplacements cette année-là. Pourtant ce sont les mêmes regards terrifiés que l'on voit fuir à Boutcha, à Marioupol et au Sahel ».

Le Burkina Faso enregistre l'une des crises de déplacement les plus rapides au monde, avec près d'un habitant sur dix contraint de quitter son foyer à cause des attaques des groupes djihadistes depuis 2015 dans le nord et l'est du pays. À l'approche de la période de soudure, de juin à août, les acteurs humanitaires s'inquiètent d'un risque de famine dans certaines zones enclavées par les violences, alors que 3 millions de Burkinabés devraient souffrir de la faim.

JARDINS MARAÎCHERS

LES PROMESSES SONT TENUES !

Depuis 2018, les écoles burkinabè dont les cantines sont soutenues par Morija, sont dotées, au fur et à mesure, de jardins maraîchers. Ce travail, réalisé en grande partie grâce au soutien de la Commune d'Aesch, repose sur une synergie entre les projets de Morija puisque ce sont les équipes du projet d'agroécologie qui se rendent dans les écoles pour réaliser les jardins maraîchers.

La construction d'un jardin s'inscrit dans le cycle d'une saison agricole : **en août**, les équipes visitent le terrain choisi et réalisent les plans du futur jardin en fonction des caractéristiques de l'espace alloué. **En septembre**, les premiers travaux d'aménagement sont réalisés, avant que les élèves ne reprennent le chemin de l'école. **En novembre**, après une semaine de sensibilisation des élèves sur le changement climatique et le cycle des plantes, ils sont mobilisés pour la création des pépinières de légumes et pour la mise en terre.

Chaque école gère l'arrosage de son jardin comme elle veut mais les enfants sont toujours



impliqués. **En février**, l'équipe technique leur apprend à faire du compost, pour fertiliser le sol de façon biologique et limiter l'utilisation des engrais chimiques. **Les récoltes débutent à la fin janvier et peuvent s'étendre jusqu'à la fin de l'année scolaire.**

UN LIEU D'APPRENTISSAGE

Les jardins maraîchers sont ainsi un lieu d'apprentissage pour les élèves, dont beaucoup cultiveront au moins un petit jardin une fois adulte. C'est un lieu de sensibilisation sur les effets du changement climatique, et de vulgarisation des adaptations pour en limiter l'impact.

Les jardins sont aussi des lieux de sociabilisation et de responsabilisation des élèves, qui doivent apprendre à travailler en groupe et à réaliser des tâches bien définies pour le bien de la communauté. Enfin, les jardins maraîchers sont une source de diversification alimentaire pour les cantines scolaires !

Aubergines locales, courgettes, tomates, oignons, oseille, choux... ce maraîchage de contre-saison apporte diversité et nutriments au moment où les aliments sont les plus chers sur les marchés locaux. Lorsque la récolte est très bonne, certaines écoles vendent une partie de la production pour financer certains besoins. Dans plusieurs établissements, des arbres fruitiers ont été plantés dans les allées du jardin maraîcher.

Grâce à la croissance rapide des bananiers, ils offrent un ombrage au bout de quelques mois qui protègent légumes et sols lors des mois les plus chauds. Avec les manguiers et les papayers, ils viennent aussi enrichir les menus des repas proposés à la cantine.



Cette année scolaire, la mise en place d'un jardin maraîcher a été testée au Tchad. S'il a démarré plus tardivement que prévu car il fallait sécuriser une source d'eau à proximité, les résultats ont dépassé nos espérances. L'école a la chance d'avoir un terrain assez grand à disposition et plus de 500 élèves motivés par le lancement de la cantine et le développement de leur école. Comme au Burkina Faso, la production d'espèces locales de légumes a été privilégiée : elles sont mieux adaptées au climat mais aussi mieux tolérées par les papilles des élèves. L'enjeu pour l'école Espoir est maintenant le même qu'ont relevé plusieurs des écoles du Burkina Faso, faire vivre le jardin sans le soutien permanent du technicien de Morija sur place !

BURKINA FASO

LES BIENFAITS DU PAILLAGE

Le paillis permet d'éviter l'évaporation de l'eau de pluie et donc de retenir l'humidité du sol, les racines des plantes restent donc à la bonne température : près de 90 % d'humidité est conservée contrairement à 20 % pour un sol sans paillage.

L'eau est une ressource indispensable pour l'agriculture et la croissance des céréales ou des légumes. Son absence inhibe la croissance des végétaux tandis qu'un excès compromet également les rendements. L'enjeu est donc que l'eau doit être disponible en juste quantité durant tout le cycle de culture du végétal. Compte tenu d'une pluviométrie aléatoire, d'épisodes pluvieux parfois intenses combinées à de fortes sécheresses, des techniques agricoles doivent donc être mises en œuvre afin de gérer cette ressource.

Le paillage est une de ces techniques qui est mobilisée et encouragée auprès des agriculteurs de Nobéré au Burkina Faso. Le paillage consiste en une couverture du sol : il permet de maintenir l'humidité au niveau du sol mais également de limiter l'enherbement et sert de re-

fuge pour de nombreux organismes bénéfiques tels que les insectes auxiliaires ou pollinisateurs.

EFFETS BÉNÉFIQUES

- Protection du sol contre l'érosion à la fois hydrique, éolienne et solaire.
- Amélioration de la porosité biologique du sol.
- Lutte contre l'enherbement. Un paillage dense et assez épais permet de garder des planches propres lors des cultures et constitue un bon levier contre la levée des 'mauvaises herbes'.
- Temporisation de la température du sol : interface entre les rayons du soleil et le sol, le paillage le protège de la sécheresse et le garde humide et frais.

ET DANS MON JARDIN ?

Le paillage peut également être pratiqué au sein de votre potager familial. Comme au Burkina, il permettra d'économiser l'eau, de protéger et de nourrir le sol, de limiter les adventices mais aussi d'avoir des légumes propres.

AVEC QUOI JE PAILLE ?

Avec tous les matériaux disponibles sous la main ! La paille, les herbes sèches, les herbes fraîches, les fanes de légumes, les feuilles, le carton brun, le broyat... Les solutions ne manquent pas, chacune ayant ses avantages et ses inconvénients mais toutes sont bénéfiques pour le sol et les légumes.



ATTENTION À LA SURCHAUFFE

En été ou en saison sèche, un sol sans protection, exposé aux rayons du soleil, surchauffe et peut atteindre 50°C. A cette température, ce sont plusieurs litres d'eau par mètre carré et par jour qui regagnent l'atmosphère !

PAILLAGE AU TOGO



AGROFORESERIE AU TOGO

DE LA CABOSSE AU SAVON

Comme dans toutes les cultures, les cacaoyers produisent aussi des « déchets ». Les cabosses, une fois les précieuses fèves de cacao extraites, n'avaient pas beaucoup d'utilité pour les bénéficiaires du projet d'Agroforesterie et d'Entrepreneuriat vert mené par notre partenaire **Avenir de l'Environnement** au Togo. Pire, elles attirent les insectes nuisibles à l'arbre et ne doivent pas être conservées proches des plantations pour garder les arbres en bonne santé. Les recommandations étaient de les brûler une fois séchées, processus à bien maîtriser pour ne pas déclencher de feu de brousse.

RECYCLAGE PROVIDENTIEL

Depuis que les cacaoyers plantés en 2013 sont entrés en production, la gestion des cabosses est une préoccupation constante des producteurs et de notre partenaire. Cette année, une solution a pu être proposée aux bénéficiaires du projet. Pendant le mois de mai, plusieurs productrices ont été formées à la fabrication de savon à partir des cabosses ! En plus de fournir

une diversification des revenus aux bénéficiaires, cette activité permet également de faciliter l'accès au savon dans les zones rurales. Or la récente pandémie de covid-19 a montré à quel point ce produit pouvait venir à manquer dans la région. Le savon à base de coques de cacao est réputé avoir de multiples vertus thérapeutiques comme être nourrissant pour la peau mais aussi cicatrisant.

Pour fabriquer le savon, il faut de l'huile rouge et de la potasse réalisée à partir des coques de cabosses séchées et réduites en cendre. Les deux ingrédients sont longtemps mélangés dans une grande marmite sur le feu pour assurer une bonne homogénéisation des savons. Une fois la consistance souhaitée obtenue, le mélange est placé dans des moules pour prendre sa forme définitive. Les coopératives de femmes ont reçu en dotation le matériel nécessaire à la fabrication de savon ainsi qu'un peu d'huile rouge pour démarrer leur commerce.

UNE NOUVELLE VOIE

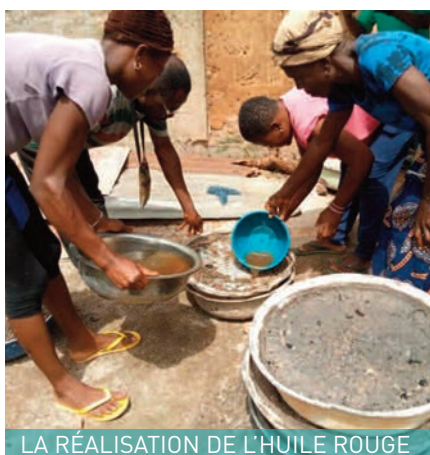
Les femmes qui ont suivi la formation étaient très enthousiastes. Elles attendaient ce type d'appui qui les aide grandement à diversifier leurs revenus. Auparavant, le projet avait aidé des producteurs à se lancer dans l'apiculture mais cette activité est très peu pratiquée par les femmes.

Pour l'ensemble des producteurs qui ont maintenant des petites activités de commerce, des formations sur le marketing et la vente de leur production seront organisées pour les aider à développer leurs autres activités. Tandis que le

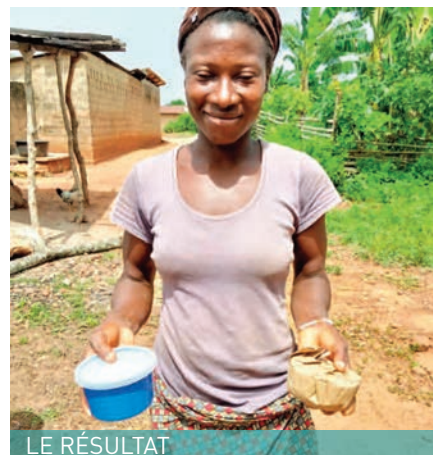
cacao est une culture de rente qui génère des revenus aux producteurs, la production locale de miel ou de savons valorise le savoir faire et ouvre de nouveaux débouchés aux populations locales.



LES CABOSSES SÉCHÉES



LA RÉALISATION DE L'HUILE ROUGE



LE RÉSULTAT



TCHAD LE SUCCÈS DU PROGRAMME EPC

Au Tchad, dans la commune de Koumra, la vie des femmes s'améliore avec le développement du projet **Epargner pour le Changement (EPC)**.

Au départ, le projet consiste en la création de groupe féminin d'épargne communautaire. Chaque membre du groupe apporte toutes les semaines une petite somme dans la caisse commune et lorsque l'une des membres souhaite développer un projet, elle le soumet au groupe qui décide ensemble de l'octroi d'un prêt et de ses modalités (durée et intérêts). À la fin de chaque cycle, qui dure 1 an, l'argent est réparti de façon égalitaire entre toutes les membres du groupe.

DYNAMIQUE ÉCONOMIQUE LOCALE

Grâce à ces groupes EPC, les femmes témoignent d'une amélioration de leur vie. La plupart se servent de l'argent réparti à la fin du cycle pour payer de grosses dépenses planifiées comme les frais de scolarité de leurs enfants. L'argent est moins une cause de stress car elles savent qu'en cas d'imprévu, elles peuvent discuter avec les membres du groupe pour trouver des solutions à leurs problèmes. Le groupe renforce ainsi la solidarité entre ses membres et permet aux femmes d'avoir une meilleure reconnaissance au niveau de la communauté. Dans certains villages, des membres des groupes EPC sont maintenant conviées quand l'ensemble des acteurs du village se retrouve pour parler de l'avenir de la communauté.

Les groupes EPC servent aussi à Morija de base pour le développement des compétences à l'intérieur de la communauté. Ainsi, chaque membre d'un groupe EPC reçoit une formation appelée « **Augmentez vos ventes** ». En effet

dans la zone, la plupart des bénéficiaires ne savent ni lire, ni écrire et n'ont pas complété le cycle primaire. Bien qu'elles doivent souvent gérer le budget familial, les notions mêmes de budgets ou de provisions ne leurs sont pas familières.

PARTENARIAT AVEC L'ACTION SOCIALE

Fin mai 2022, dans la commune de Bessada, en lien avec la **Délégation de l'Action Sociale au Tchad**, les groupes EPC ont été sensibilisés ainsi que les époux des membres et les autorités locales aux violences basées sur le genre. La protection de la femme est une préoccupation des autorités Tchadiennes et c'est à ce titre que le Ministère de la femme prône l'autonomisation et la promotion de la femme. En parlant du respect mutuel et de la solidarité afin de créer une dynamique de compréhension entre les conjoints, gage de paix et de changement, l'objectif est de contribuer à la réduction des violences envers les femmes et de favoriser un environnement épanouissant pour la famille. Le chef de canton a ainsi rappelé que même si la réussite de certaines femmes pouvait être frustrante pour les conjoints, cela ne pouvait être un prétexte pour des maltraitances. Cette réussite doit être utilisée pour le bien du ménage et de la communauté

car c'est ensemble que les habitants pourront sortir de la pauvreté.

Une réflexion est en cours pour s'appuyer sur les groupes EPC afin de favoriser la diffusion des bonnes pratiques nutritionnelles auprès des femmes. Débuté comme un simple projet d'épargne, le projet EPC devient de plus en plus une plateforme pour le bon développement de toute la communauté.



L'AIR EST POLLUÉ ?
PLANTEZ UN ARBRE

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ?
PLANTEZ UN ARBRE

LES SOLS SE DÉGRADENT ?
PLANTEZ UN ARBRE

IL Y A TROP DE VENT ?
PLANTEZ UN ARBRE

MANQUE DE NOURRITURE ?
PLANTEZ UN ARBRE

AVEC
CHF 120.-
VOUS FINANCEZ
L'ACHAT DE NOUVEAUX
PLANTS DE CACAO
POUR UN AGRICULTEUR

L'investissement dans l'agriculture est la meilleure façon d'en finir avec la faim

